

Victor Hugo : la statue de Jean Boucher à Candie Gardens (Saint-Pierre-Port, Guernesey)

Les premières statues de Victor Hugo à Guernesey ont l'épaisseur et le poids d'une feuille de papier. On les doit à deux caricaturistes. Cham, le premier, propose dans *Le Charivari* du 8 avril 1866 un "croquis" représentant Victor Hugo debout sur deux piédestaux constitués par ses romans *Les Misérables* et *Les Travailleurs de la mer*, tous deux publiés pendant son exil anglo-normand. La légende est admirative : « L'île de Guernesey n'ayant rien à envier à l'île de Rhodes ; elle a aussi son colosse. » Sous le crayon de Cham, Victor Hugo devient Hélios, gigantesque dieu Soleil, qui rayonne au-dessus de l'océan et des nuages. Et l'on pense aux vers du poème « Les sept merveilles du monde » (Nouvelle série de *La Légende des siècles*, X, VI):

« [...] une voix du côté de Rhodes s'entendit :
— Mon nom, Lux ; ma hauteur, soixante-dix coudées ;
Ma fonction, veiller sur les mers débordées ;
Le vrai phare, c'est moi. »



L'île de Guernesey n'ayant rien à envier à l'île de Rhodes ; elle aussi a son colosse.

La deuxième des six *Grimaces contemporaines* de Gilbert-Martin qui paraît dans les dernières semaines de 1869, propose une immense tête du poète sculptée dans le granit, face à l'océan, une soixantaine d'années avant celles de quatre présidents américains immortalisés dans les Monts Rushmore. Un quatrain sert de légende :

« La mer est un miroir par sa limpidité.
Un rocher tout au bord se dresse, ainsi qu'un temple.
Ô rocher, que vois-tu dans cette immensité ?
— Je me contemple ! »



Gilbert-Martin aurait-il eu connaissance du projet de Charles Drouet (aucune parenté avec Juliette Drouet) qui avait manifesté, l'été 1861, le désir de sculpter la tête de l'écrivain dans le granit de l'île? Victor Hugo en avait parlé à Auguste Vacquerie dans une lettre datée du 30 juin : « Connaissez-vous un jeune statuaire qui a un très beau talent et qui s'appelle M. Drouet ? Il a, me dit-on, l'idée de faire pour moi ce qu'Alexandre rêvait pour lui-même en regardant le mont Athos, et de sculpter à ma ressemblance un rocher de Guernesey [...]. Quand vous le verrez, remerciez-le pour moi de son glorieux rêve. » *La Gazette de Guernesey* du 16 novembre, reprenant l'article d'un journal londonien, en informe ses lecteurs : « Drouet, le célèbre sculpteur français, se propose de se servir d'un des rochers qui entourent la côte de Guernesey pour en faire un buste colossal de Victor Hugo. » Et *Le Monde illustré* du 23 novembre évoque à son tour le projet du « poète taillé en plein roc » : « Victor Hugo possédera bientôt son image colossale et éternelle, si quelque cataclysme, quelque tremblement de terre ne vient pas la bouleverser. C'est dans le granit voisin de la ville de Saint-Pierre, capitale de cette île de Guernesey, située sur la côte française, et appartenant déplorablement à l'Angleterre, qu'un sculpteur, du nom de Charles Drouet, doit tailler l'image rivale en grandiose du Saint Charles Borromée du lac Majeur. »

Vingt ans plus tard, Virginie Demont-Breton, future présidente de l'*Union des femmes peintres et sculpteurs*, rencontrera dans son petit appartement parisien de la rue des Beaux-Arts Charles Drouet qui lui dira son regret de n'avoir pu « réaliser, dans un des rochers de Guernesey, un médaillon colossal de Victor Hugo », et qui ajoutera : « Malheureusement, ce projet était resté à l'état de rêve grandiose car, comme il arrive trop souvent, les questions matérielles étaient venues mettre des bâtons dans les roues du char de l'Idéal. »

Les recherches faites à la Bibliothèque nationale de France, aux Archives nationales, à la Maison de Victor Hugo de Paris, au Musée Victor Hugo de Villequier, à Guernesey, ont été vaines : on ignore toujours le visage de Victor Hugo que Charles Drouet avait l'intention de réaliser.

Avant Jean Boucher à qui l'on doit la statue du poète marchant face à la mer, à Candie Gardens, inaugurée le 7 juillet 1914, deux autres sculpteurs avaient souhaité associer l'île de Guernesey à leur représentation de Victor Hugo.

Un Comité créé en 1881, présidé par Louis Blanc et constitué de nombreuses personnalités telles que Clemenceau, Schoelcher, Renan, Coppée, Banville, Leconte de Lisle, s'est donné pour mission de lancer une souscription afin d'ériger une statue pour « glorifier le grand poète et le grand citoyen ». Le nom du sculpteur n'est pas encore connu, mais Camille Saint-Saëns écrit au Comité pour lui annoncer qu'il compose « dès à présent, une symphonie pour le jour de l'inauguration de la statue », et la Chambre syndicale des serruriers se propose « d'exécuter gratuitement, d'après les dessins de l'architecte qui sera choisi, la grille destinée à entourer le monument » (*Le Rappel*, 12 juillet 1881). L'affaire va traîner plusieurs années, sans doute parce que l'usage interdit, à cette date, qu'un monument soit élevé à la gloire d'une personne vivante. À la mort de Victor Hugo, Dalou élabore une esquisse. En 1886, le projet est relancé ; en 1890 un concours qui doit rester confidentiel, oppose Falguière, qui aura Jean Boucher pour élève pendant cinq ans, et Barrias. Soutenu par Paul Meurice, Barrias est officiellement chargé du projet en 1895. L'inauguration en présence du président de la République, Émile Loubet, a lieu le 26 février 1902, jour du centième anniversaire de la naissance du poète.



40. - PARIS. — La Place et le Monument Victor Hugo, par Barrias.

Au centre de la place qui porte le nom de *Victor Hugo* depuis 1885, s'élève le haut monument de Barrias, parfois qualifié de « pièce montée » : Victor Hugo, entouré de quatre muses, représenté avec son visage des années 1830, est assis, commente dans son discours Paul Meurice, « pensif sur son rocher d'exil ». La légende d'une photographie publiée dans *L'Illustration* du 22 février et prise lors du transfert de la statue depuis l'atelier du fondeur, apporte quelques précisions : « Le poète, enveloppé dans les plis d'un ample manteau, rêve, accoudé [...], pensif sur quelque rocher monstrueux de Guernesey. C'est, en effet, l'homme de l'exil, en même temps que le grand poète qu'a représenté M. Barrias [...]. Au pied du bloc de rocher, enfin, la pieuvre légendaire, la pieuvre de Gilliatt, tord ses tentacules parmi l'écume des flots, évoquant encore de façon plus précise et Guernesey et le temps de l'exil. » Ajoutons que sur l'un des quatre bas-reliefs dû également à Barrias, Victor Hugo apparaît entouré de certains de ses héros, dont Gilliatt, couteau à la main, luttant contre la pieuvre.

Une précision qui décevra ceux qui souhaiteraient voir le monument de Barrias : il a été réquisitionné et fondu sous l'Occupation allemande en novembre 1941. Cependant, le bas-relief avec Gilliatt a été sauvé, et il est visible à Veules-les-Roses, non loin de l'ancienne propriété de Paul Meurice où Victor Hugo vit l'océan pour la dernière fois en octobre 1882.

Comme Barrias, Rodin qui avait fait un buste du poète en 1883, est chargé en 1889, de réaliser un monument à la gloire de Victor Hugo, qui trouvera place au Panthéon. Des rapports de Gustave Laroumet, directeur des Beaux-Arts, permettent de suivre ses travaux préparatoires. Ainsi, on lit dans celui du 10 septembre 1889 : « M. Rodin a choisi pour son monument le Victor Hugo de l'exil, celui qui eut la constance de protester pendant dix-huit ans contre le despotisme qui l'avait chassé de la patrie [...]. Il l'a donc représenté assis sur le rocher de Guernesey ; derrière lui, dans la volute d'une vague, les trois muses de la Jeunesse, de l'Âge mûr et de la Vieillesse lui soufflent l'inspiration. » Le rapport du 22 mars 1890 fait le même constat : « Victor Hugo est assis sur le rocher de Guernesey, battu par les flots. Trois muses l'inspirent. » Mais Rodin hésite : Victor Hugo, debout ou assis ? nu ou habillé ? La commission des travaux d'art refuse son projet en décembre 1890, mais elle accepte qu'il poursuive ses recherches. Il est invité à plusieurs reprises, entre 1892 et 1897, par Madame Ménard-Dorian, arrière-grand-mère de Jean Hugo, qui le reçoit dans sa propriété de *La Marcherie*, à Guernesey, non loin de la Pointe d'Icart. Finalement, il retire les muses, et Victor Hugo, nu, est représenté, assis, adossé à un rocher, dans une attitude de méditation. Le monument sera inauguré dans les Jardins du Palais Royal le 30 septembre 1909, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la première livraison de *La Légende des siècles*. Il en sera retiré en 1933.

Un second projet de Rodin ne verra jamais le jour : Victor Hugo, debout, appuyé à un rocher de Guernesey en forme de stèle, aurait eu à ses pieds « des vagues [qui] battent le roc, et une néréide ou la vague elle-même [qui] prend corps de femme et lui apporte une lyre ».

*
* *

La statue de Jean Boucher n'aurait jamais été accueillie à Guernesey sans les initiatives répétées d'un homme qui est tombé dans les oubliettes de l'Histoire : Georges Lenseigne dont le nom apparaît dans un dossier conservé à la *Maison de Victor Hugo* de Paris.

Georges Eugène Lenseigne est né à Chateauroux le 28 juin 1847. Son père, Gabriel Eugène, est marchand de vins en gros. Il se marie avec Marie Vaissier, fille d'un négociant en papier, à Azay-le-Rideau le 8 juillet 1878 et s'installe quelques années plus tard à Paris, 10 rue Édouard Detaille, non loin du Parc Monceau¹. Son nom et celui de sa femme apparaissent parfois dans le "Carnet mondain" du *Figaro* qui signale leur villégiature ici ou là. Le même journal va lui consacrer quelques lignes le surlendemain de l'inauguration de la statue de Jean Boucher :

« Pendant ces fêtes de Guernesey on a peut-être un peu trop oublié celui qui eut, le premier, l'idée d'élever un monument à Victor Hugo dans l'île, et qui avec une piété constante multiplia durant de longues années ses démarches pour la réalisation, enfin acquise aujourd'hui, de cette idée.

Cet homme est M. Georges Lenseigne. Pour la première fois, il y a dix-sept ans, il parlait de son projet à son ami Paul Meurice et à M. Böydler, rédacteur du journal *Le Baillage* de Guernesey.

¹ Il décédera en son domicile le 3 mars 1925.

Par une lettre datée du 21 avril 1897, et que nous montrait hier M. Lenseigne, M. Böydler donnait à ce dernier les indications nécessaires pour obtenir l'assentiment des autorités de Guernesey.

M. Georges Lenseigne s'adressa aussi à Jules Claretie, et ce fut auprès de lui qu'il trouva les plus grands encouragements et le plus précieux appui.

Il nous a semblé juste d'évoquer ici, à propos des fêtes de Guernesey, le nom de M. Georges Lenseigne. »

Effectivement, Georges Lenseigne a contacté le rédacteur du *Baillage* qui a publié dans son journal, en date du 3 octobre 1896, le projet dont il avait fait également part à Jules Claretie, administrateur général de la Comédie Française. Dans une lettre adressée à Louis Barthou le 12 mars 1914, il dira que depuis ce voyage il est « hanté de l'idée de voir élever par les Guernesiais une statue à notre immortel poète². » La relation épistolaire avec Böydler qui se propose de recueillir pour son journal « des détails sur Victor Hugo », se poursuit. La lettre qu'il adresse à Georges Lenseigne le 21 avril 1897 mérite d'être reproduite :

« Cher Monsieur,

Votre idée de statue à notre grand poète dans l'île est géniale, j'y applaudis des deux mains. Seulement, avant d'entreprendre la réalisation d'une telle œuvre, il faudrait être sûr de la réussite, afin de ne pas échouer misérablement, et, par là, détruire le prestige de la France et de Victor Hugo lui-même, car un "fiasco" aurait un retentissement presque universel, et ferait grand tort à l'esprit français. Je ne me permettrais pas de vous donner des conseils ; mais je crois qu'il serait bon que vous entreteniez quelques-unes de nos personnalités de l'idée, Jules Claretie et Francisque Sarcey, par exemple. Lorsque vous auriez l'avis favorable de ces personnes, je me ferais un plaisir de voir le Baillif et les autorités, et je suis persuadé que non seulement ils ne feraient pas d'opposition à concéder un site, mais encore souscriraient volontiers dans une certaine mesure. »

Georges Lenseigne suit l'avis de Böydler, et se rapproche de l'écrivain Jules Claretie qui le félicite pour sa « généreuse idée d'une statue de Victor Hugo dans Guernesey ». « Faites-moi une note sur l'origine de la statue de Victor Hugo à Guernesey, lui écrit-il, je m'en servirai en vous remerciant publiquement. » Mais la tonalité des lettres qu'il lui adresse en 1899, est tout autre : « Je vais voir comment je pourrai de façon utile introduire la question de la statue de Victor Hugo à Guernesey. Pour le moment, les étrangers nous font grise mine. » Et son exclamation se passe de commentaire : « Victor Hugo à Guernesey, c'eût été beau pourtant ! » C'en est fini de son projet anglo-normand : Georges Lenseigne envisage alors, fort de sa participation à l'érection, à Milwaukee, dans le Wisconsin, d'une statue de l'officier polonais, Kościuszko, qui prit part à la guerre d'indépendance américaine, de faire élever une statue de Victor Hugo à Londres.

Paul Meurice l'encourage et le recommande auprès de Frédéric Febvre, sociétaire de la Comédie Française qui a joué à Londres où il a participé à la création d'un hôpital français. Son ami Georges Lenseigne, écrit-il au comédien, est « un généreux esprit qui utilise ses loisirs dorés à honorer la mémoire des héros et des génies. » Mais les contacts resteront infructueux.

Les premières années du XX^e siècle voient les liens d'amitié entre la France et le Portugal renforcés. En octobre 1904, le président de la République, Émile Loubet, est en voyage officiel à Lisbonne ; le mois suivant, le roi du Portugal, Carlos 1^{er}, est reçu à Paris, et l'avenue Camoens est inaugurée, en hommage au poète portugais. Le roi Carlos 1^{er} est encore invité en novembre 1905, un mois après une nouvelle réception d'Émile Loubet au Portugal.

² Cité par Catherine Prigent-Jacob dans son Mémoire de D.E.A. *Jean Boucher - Littérature, Langue et Société : de 1715 à nos jours*, sous la direction du professeur Jean Balcou (Université de Bretagne Occidentale, année universitaire 1992-1993), p. 47.

Le journal *Le Temps* dans son édition du 15 décembre révèle qu'une commission vient de se réunir dans la capitale portugaise afin d'ériger une statue de Victor Hugo à Lisbonne, avenue de la Liberté ; en même temps, un Comité présidé par Xavier de Carvalho, fondateur des études portugaises en France, se constitue pour élever à Paris un monument au poète portugais. Outre Sully Prudhomme, Frédéric Mistral, Fernand Brunetière, Jules Massenet, ce Comité comprend plusieurs personnalités qui créeront quelques années plus tard la *Société Victor Hugo*. Le journal conclut en soulignant le « vif et profond intérêt » de Carlos 1^{er} pour les deux monuments et son acceptation d'accorder officiellement son haut patronage.

Georges Lenseigne qui n'a pas renoncé à son projet de statue de Victor Hugo à Londres, multiplie les contacts : Jean Bernard (écrivain, journaliste, président du Syndicat des journaux de langue française paraissant à l'étranger), Georges Bareau (sculpteur dont *La Vision du poète*, haut-relief en marbre en hommage à Victor Hugo, a été inaugurée en 1902 à Paris dans le jardin du Ranelagh), Jules Claretie (élu à l'Académie Française), Gustave Simon (écrivain et journaliste, devenu après la mort de Paul Meurice exécuteur testamentaire de Victor Hugo et tuteur de sa fille Adèle), et Xavier de Carvalho qui lui annonce dans une lettre de 1906 que Jean Boucher se charge de faire la maquette du monument de Victor Hugo, non pour Londres, mais pour Lisbonne.

À cette date, le sculpteur, âgé de trente-six ans, commence à être reconnu : après avoir suivi les cours de l'École des Beaux-Arts de Rennes, puis de celle de Paris, il a obtenu un second Grand Prix de Rome et plusieurs médailles au Salon des Artistes français. Le marbre *Antique et Moderne* lui vaut le Prix National en 1901 ainsi que la prise en charge d'un voyage de deux ans en Europe (Belgique, Italie, Espagne, Allemagne, Angleterre). À son retour il devient célèbre avec son *Ernest Renan* érigé à Tréguier. Membre de la *Ligue républicaine, littéraire et artistique des Bleus de Bretagne*, ce défenseur des idées laïques a relu l'œuvre de Victor Hugo, et il choisit de représenter l'écrivain exilé en marche. Son ami Gustave Kahn, qui le qualifie de « chercheur d'images », présente ainsi le *Victor Hugo* dont le plâtre est exposé au Salon des Artistes français de 1908 : « Le solide réalisme imaginatif qui fait le fond de Jean Boucher, ce réalisme du terreau duquel jaillissent les images en moissons touffues, lui donnera son *Hugo* personnel et vivant. À côté du prophète, il érige le songeur. Hugo se promène. Il s'arrête au pied d'une falaise qui s'escarpe. Le costume est d'un promeneur, bâton en main, cape soulevée et tordue par le vent. La main caresse la barbe courte et drue. Ce masque rêve profondément, et l'image de Boucher devient celle que l'on se fait d'Hugo cherchant et trouvant des poèmes, en longeant la mer multiforme et illimitée³. »

La revue *Ilustração Portuguesa* du 11 mai 1908 proposera à ses lecteurs la photographie du plâtre de Jean Boucher ainsi légendée : « Projet du monument Victor Hugo à Lisbonne par Jean Boucher ».



³ *L'art et les artistes*, nouvelle série, tome IX, n° 45 – mars 1924 à n°49– juillet 1924).

Le visiteur qui entre sous les verrières du Grand Palais remarque, au centre, les deux œuvres de Jean Boucher : son monument à la mémoire de Ludovic Trarieux, fondateur de la *Ligue des droits de l'Homme* et artisan actif de la révision du procès Dreyfus (actuellement à Paris, square Claude-Nicolas Ledoux, place Denfert-Rochereau), et, plus encore, son *Victor Hugo* qui va lui valoir à une écrasante majorité (109 voix contre 18 à Edmond Desca) la Médaille d'Honneur du Salon.

C'est le même concert d'éloges sous la plume des critiques. Pour H. Fritsch-Estrangin du *New York Herald* (30 avril 1908) : « Quoique l'œuvre de M. Jean Boucher ne soit exécutée qu'en plâtre, on n'en goûtera pas moins ses grandes et fortes qualités ; tous les amis de Victor Hugo s'accordent à louer l'extrême fidélité de cette statue. » Arsène Alexandre dans *Le Figaro* du même jour goûte le « *Victor Hugo à Guernesey* à la fois familier et véhément, abrupt et bonhomme, d'un mouvement heureux et d'une grande vérité morale. » Louis Vauxelles souligne dans *Le Radical*, également du 30 avril, le « triomphe [de Jean Boucher] avec son majestueux *Victor Hugo*. »

Dans *La Liberté* du 6 mai, Estienne Chasles « admire sans réserves le *Victor Hugo* du même artiste, si simple, si familier et si impressionnant. Victor Hugo est debout sur un rocher. Il marche contre le vent qui agite son grand manteau romantique et son cache-nez. Il marche contre le vent et, pour mieux en sentir la fraîcheur qui calmera sa fièvre, il va tête nue, son chapeau dans la main gauche avec son bâton, pendant que sa main droite, dans un geste très naturel qui nous révèle que le poète pense, médite, compose, s'approche de ses lèvres. Il marche contre le vent, et c'est un symbole assurément. Mais il marche réellement, il marche bien. C'est un marcheur autrement vrai que le prétendu *Homme en marche* que M. Rodin nous montra à l'un des derniers Salons de la Société Nationale et qui ne marchait pas du tout. »

Le peintre et dessinateur, José Belon, est aussi enthousiaste dans *La Patrie* du 7 mai : « L'œuvre de M. Jean Boucher est surtout nouvelle "d'arrangement", si ce mot ne paraît pas impropre ; car, en somme, il s'agit ici d'une seule figure. Il s'impose cependant puisque le génial poète sur le roc de l'exil nous apparaît dans un manteau soulevé par le vent du large, luttant contre cet élément qui semble emporter au loin les effluves de sa pensée.

Ainsi représenté, Victor Hugo nous donne bien la sensation d'un être presque surnaturel, et si sa vaste silhouette se détachait sur un autre horizon, peut-être éprouverions-nous encore une meilleure impression.

Dans tous les cas, c'est une œuvre forte, qui eût gagné cependant à plus de simplicité. Trop de plis inutiles viennent un peu détruire l'aspect général. »

Dans *L'Événement* du 8 mai, Camille Le Senne applaudit au « *Victor Hugo* non pas arrêté, immobile, hiératisé des anciennes effigies, mais en marche, sur les rochers de Guernesey. » Et il ajoute : « Il va dans la bourrasque, et le vent du large s'engouffre dans son manteau. C'est notre Homère, et aussi notre Juvénal, au bord de l'océan. »

Louis Vauxelles, critique très influent du début du XX^e siècle, qui collabore aussi au *Gil Blas*, partage le même regard : « Jean Boucher, écrit-il le 1^{er} mai, [est] parmi les "jeunes" qui travaillent solidement et se libèrent du mieux qu'ils peuvent de la discipline romaine.

Le *Victor Hugo* de M. Jean Boucher est la triomphale rentrée au Salon d'un artiste qui, depuis plusieurs années, s'acharnait en son labeur solitaire, opiniâtre et probe. Sur les rochers de Guernesey, le Poète marche dans le vent. Il rêve d'épopées, de liberté ; les rythmes bouillonnent en son cerveau enfiévré, battent en son cœur généreux. La pose est d'une mâle éloquence, et nouvelle en son audace raisonnée. Le manteau de Hugo frémit au vent du large. C'est l'apothéose fougueuse du romantisme. Ah ! que la tentative était donc malaisée ! Faire oublier l'odieux Barrias, n'était qu'un jeu ; mais s'attaquer à Hugo, après Rodin, maître des maîtres ! Jean Boucher est sorti vainqueur de l'épreuve. »

Et il ajoute, sans donner de précisions : « Tout le monde a admiré le magnifique *Victor Hugo* de Jean Boucher, un des succès les plus retentissants du Salon des Artistes français. Cette

statue devait s'ériger sur une des places publiques de Lisbonne, en change d'une statue de Camoëns que les Portugais offraient à notre cité.

Jean Boucher, chargé de la commande, exécuta l'œuvre qui figure au Grand Palais. Mais, à la suite des complications auxquelles l'artiste est étranger, l'échange des monuments ne se fera, paraît-il, pas.

M. Dujardin-Beaumetz a eu, hier, la pensée la plus louable d'acquérir pour l'État le *Hugo* du jeune statuaire. Suggérons au sous-secrétaire d'État une idée : l'un des plus affreux édifices qui déshonorent notre pauvre Paris est, sans contredit, le paquet de bronze gesticulant et anguleux de la place Victor Hugo. Que M. Beaumetz en ordonne donc la destruction, et le remplace par le *Victor Hugo* de Jean Boucher, qui aura là plus fière allure ! »

Et le 22 mai, Jean Boucher est informé par le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts que « la statue plâtre exposée au Salon des Artistes français sous le titre suivant *Victor Hugo*, n° 3278 du catalogue, est acquise pour le compte de l'État au prix de trois mille francs. »

Georges Lenseigne écrit alors le 4 juillet au sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts. La lettre, conservée aux Archives nationales, est inédite : « Il y a bien longtemps, puisque cela remonte à l'année 1896, j'avais fait un voyage à Guernesey où j'avais eu le plaisir de rencontrer M. Jules Claretie dans la maison de Victor Hugo, et l'idée m'était venue que dans cette île immortalisée par notre grand poète, il serait désirable de voir les Guernesiais lui rendre hommage par l'érection d'une statue. J'avais travaillé dans ce sens auprès des aimables habitants de l'île avec lesquels j'étais resté en relations, fait publier plusieurs lettres dans les journaux anglais ; mais j'ai constaté que la statue ne serait acceptée qu'à la condition d'être offerte par un Comité français, de même que la statue de Shakespeare avait été offerte par un anglais.

À plusieurs reprises, M. Austin Lee m'a promis son dévoué concours, et comme aujourd'hui l'État a acquis la statue due au talent de Jean Boucher, qui a été si admirée au Salon, je me permets de vous demander si les Beaux-Arts verraient avec plaisir la réalisation de ce projet qui tenait tellement au cœur de Paul Meurice. Cet ami dévoué du poète auquel j'avais tout d'abord soumis mon idée, m'avait dit qu'une statue à Londres serait encore plus désirable, mais plus difficile à mener à bonne fin. J'ai fait de nouveaux efforts dans ce sens et il est certain que pour réussir il faudrait l'intervention de hautes influences. J'ai su, par des amis, que notre ambassadeur à Londres avait bien voulu s'en occuper ; j'ignore à quel résultat il a pu arriver. Mais, pour Guernesey, la chose est facile, si vous voulez bien promettre votre bienveillant concours. Veuillez recevoir, Monsieur le sous-secrétaire d'État, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.»

Quelques semaines plus tard, le 15 juillet 1908, Jean Boucher est autorisé à conserver provisoirement sa statue. Le 28 avril de l'année suivante, il renouvelle sa demande de voir la traduction en marbre de son *Victor Hugo*, et il propose ce travail pour la somme de quinze mille francs. Il ajoute qu'il « fournirait au besoin la matière ». Le sous-secrétariat des Beaux-Arts répond le 6 mai et lui demande « de diminuer un peu le prix de ce travail qui serait exécuté en pierre et non en marbre » : le sculpteur devra fournir la matière et la commande sera faite au prix de douze mille francs.

Les échanges entre le sculpteur et les Beaux-Arts se multiplient : le 16 juillet 1909, il est autorisé à retirer du dépôt sa statue de Victor Hugo en plâtre afin de procéder à la réparation d'une main qui a été endommagée. Et la nouvelle tant attendue de Jean Boucher et de la *Société Victor Hugo* arrive le 17 juillet 1911 : « Vous êtes autorisé, lui écrit le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, à exécuter la traduction en marbre, pour le compte de la *Société Victor Hugo*, de votre statue de Victor Hugo dont le modèle appartient à l'État. » Mais l'arrêté en date du 27 avril 1912 revient sur le choix du matériau : ce sera un bloc de granit, et non de marbre, qui sera mis à la disposition de l'artiste qui recevra quinze mille francs pour son œuvre.

En septembre, l'inspecteur des Beaux-Arts, Henry Havard, consigne dans son rapport que le travail est bien avancé et qu'il sera terminé « dans un petit mois ». Le 7 décembre le sculpteur sollicite la visite de Henry Havard qui constatera dix jours plus tard « le complet achèvement de la statue *Victor Hugo*. »

Une lettre de Jean Boucher à un chef de service du Ministère des Beaux-Arts, datée du 22 janvier 1913 et conservée aux Archives nationales, témoigne des difficultés alors rencontrées par le sculpteur : « J'avais tant l'espoir, écrit-il, que ma demande d'argent serait prise en considération la première quinzaine de janvier, que je m'étais engagé à régler des dettes urgentes. Je ne puis pas faire transporter mon *Victor Hugo* de chez le praticien⁴ chez moi sans lui donner des arrhes. Je vous supplie de ne pas me laisser dans cette situation. Ah ! tout n'est pas rose dans la vie des artistes. Merci de tout cœur de ce que vous ferez et croyez-moi votre bien dévoué Jean Boucher. » Une main anonyme a ajouté auprès du nom du destinataire : « Urgent ».

Une note du dépôt des marbres, en date du 22 juillet 1913, précise le numéro d'inventaire du « *Victor Hugo*, statue granit » - n° 2624 -, reconnaît que « l'ouvrage est en bon état », et donne ses dimensions : « hauteur : 3,15m ; largeur : 2,35m ; profondeur : 1,55m ».

Entre temps, la statue qui a été une nouvelle fois exposée au Salon des Artistes français au printemps, a été remarquée par Apollinaire : « « Le *Victor Hugo* de Jean Boucher est un morceau d'une envolée superbe » écrit-il le 29 avril dans ses *Chroniques d'art*.

Dans le *Bulletin* de la *Société Victor Hugo* de juin, la photographie de la statue illustre l'article d'Arsène Alexandre qui est paru dans *Comoedia* du 3 mai : « Quant au *Victor Hugo*, l'on avait déjà apprécié son originalité et sa vie lorsque l'artiste l'exposa en plâtre il y a deux ou trois ans (peut-être même davantage, je ne sais plus, car il faut du temps pour venir à bout d'un pareil bloc). On avait jugé saisissante cette apparition du poète en rôdeur des grèves, marchant sur les fameux rochers de Guernesey, le feutre à la main, la grande houppelande agitée par la brise, la tête penchée en avant, magnifique d'élan physique et d'absorption intellectuelle. Voilà le véritable monument qu'on attendait pour le poète. Car enfin, nous savons que celui de Rodin n'est qu'un fragment d'une œuvre capitale que le grand artiste avait rêvée et que toutes sortes de persécutions administratives, jadis, l'empêchèrent d'exécuter. Quant au monument si compliqué de Passy, n'en parlons pas. Jean Boucher a profondément senti comme silhouette le Victor Hugo que le médiocre mais ardent dessinateur Gill avait jadis fait entrevoir, dans la fameuse tête surgissant en guise de soleil sur la mer, le Victor Hugo dont les photographies de Nadar nous conservent le souvenir, et enfin et surtout celui qu'en une eau-forte et en un buste, tous deux dignes d'une admiration éternelle, Rodin avait saisi dans sa sombre sérénité.

À cette tête, M. Jean Boucher a su donner un corps digne d'elle. On a mis *Le Penseur* devant le Panthéon, je voudrais que ce *Victor Hugo* fût érigé devant le Corps législatif. »

Le 12 août, le lieutenant-gouverneur de Guernesey propose d'offrir au Gouvernement français, pour recevoir la statue, un terrain non constructible, qui appartient aux autorités militaires, et qui se situe au sortir de Saint-Pierre-Port, « non loin de *Hauteville House* », ajoute-t-il. À ce terrain, qui pourrait être situé à Fort George, sera préféré celui de *Candie Gardens*, qui s'ouvre sur l'océan, au cœur de la capitale, et qui va bénéficier dans son allée principale de lampadaires avec des lampes bleues, blanches et rouges.

En novembre 1913, Georges Lenseigne rédige deux lettres⁵ dont le destinataire reste malheureusement inconnu. « Après 16 ans d'efforts, écrit-il le 24 novembre, j'ai encore réussi pour la statue de V. Hugo, dont je vous ai remis la carte postale. Cette statue sera érigée l'an prochain à Guernesey et le sculpteur Jean Boucher est enchanté de cette destination. Il va partir cette semaine pour l'île anglaise afin de choisir l'emplacement. » Six jours plus tard,

⁴ Personne qui, d'après le modèle, dégrossit dans un bloc de pierre, l'ouvrage qu'achèvera le sculpteur.

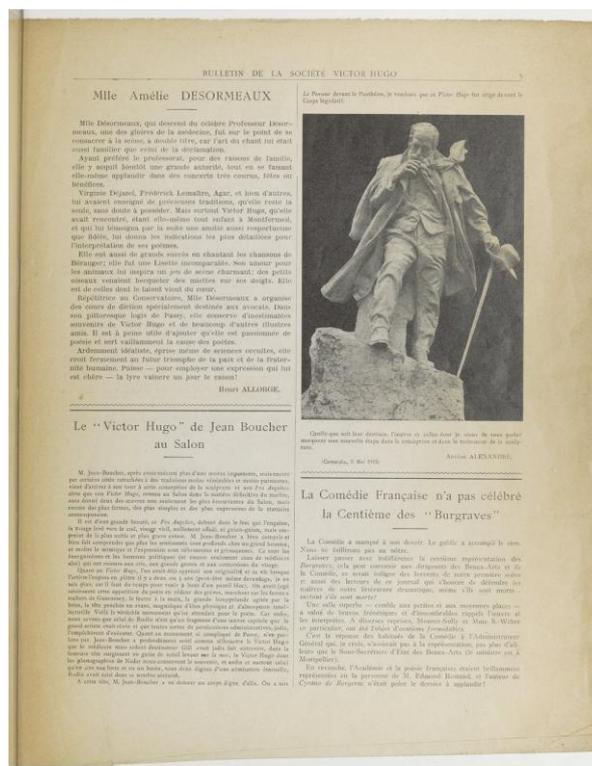
⁵ Elles ont été vendues par Maître Valérie Maudieu, à Issoudun, le 2 juin 2018.

Georges Lenseigne apporte quelques précisions : « Je pourrai un peu plus tard vous donner connaissance du dossier Guernesey, mais en attendant je vous prierai de ne pas en parler, j'attends de voir ce que fera la *Société*⁶, et je pourrai vous donner des détails intéressants. J'ai vu le sculpteur et l'architecte qui vont partir cette semaine afin de choisir l'emplacement. Les journaux disent que Poincaré assistera à l'inauguration ; je ne sais si c'est bien certain. Je l'apprendrai peut-être mardi par Bérard⁷ avec lequel j'ai rendez-vous. »

L'assemblée générale de la *Société Victor Hugo*, présidée par Victor Margueritte qui a succédé à Léo Claretie, démissionnaire, se tient le 15 février 1914 à la mairie du IX^e arrondissement. Jean Boucher et Georges Lenseigne y participent. Évidemment, les fêtes de Guernesey occupent une place importante dans l'ordre du jour. C'est à Georges Hanciau, délégué général fondateur, qu'il revient de les présenter. « Sur sa demande, le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts a confié officiellement à la *Société Victor Hugo* la mission de s'occuper, à ses frais, du transport, de la mise en place et de l'inauguration, dans l'île de Guernesey, du monument de Victor Hugo dû au sculpteur Jean Boucher, et mis en place par le gouvernement.

Un Comité officiel vient d'être nommé par les États de Guernesey qui doit s'entendre sur cette question avec la Société Victor Hugo.

C'est dans ces conditions que M. Georges Hanciau a été désigné par le Comité pour se rendre incessamment dans l'île anglo-normande, en compagnie du statuaire et de son architecte, en vue du choix d'un emplacement digne de l'œuvre du Maître, et de la préparation des questions relatives à sa prochaine inauguration. »



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Georges Hanciau confie à l'assistance que la démission de Léo Claretie est due à ses inquiétudes de ne pas trouver les ressources nécessaires à une telle « grosse opération ».

⁶ *Société Victor Hugo*.

⁷ Léon Bérard a été nommé sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts en janvier 1912.

Il poursuit : « Le transport de la statue qui, avec son emballage, ne pèse pas moins de 12000 kilos, présente des difficultés qu'on ne pourra résoudre qu'en ayant recours à la marine de l'État, la compagnie faisant le service du continent aux îles anglo-normandes n'étant pas outillée pour recevoir un colis de poids à bord de ses steamers. »

Soumis au vote, le projet est adopté à l'unanimité.

Le 23 février, la délégation composée de Georges Hanciau, Jean Boucher, Victor Lesage, son architecte, et Henri Didot, ancien agent consulaire de France à Guernesey, quitte Paris pour Saint-Pierre-Port.

Le projet de loi « relatif à l'ouverture d'un crédit de 25000 francs au budget des Beaux-Arts pour couvrir les dépenses d'érection et d'inauguration d'une statue de Victor Hugo, offerte par le gouvernement de la République aux États de Guernesey », présenté à la Chambre des députés le 30 mars, est voté à l'unanimité. Il en va de même au Sénat lors de la séance du 3 avril.

Au printemps, la statue qui est une nouvelle fois exposée au Salon des Artistes français, retient encore l'attention d'Apollinaire qui écrira dans ses *Chroniques d'art* (7 juillet) : « Un visage fin et animé, des yeux pénétrants, une barbe juvénile et brune, un petit chapeau mou et rond, un veston noir qu'il porte court. Voilà le sculpteur Jean Boucher dont on inaugure aujourd'hui à Guernesey la statue de Victor Hugo.

Jean Boucher n'a pas voulu rivaliser avec Rodin, et ce n'est pas le Titan qu'il a sculpté, c'est l'homme, c'est le poète exilé qui rêve à sa patrie et attend l'inspiration au bord de la mer.

Le monument n'est pas destiné à exalter une œuvre symbolisant le caractère du poète, il évoque familièrement celui qui vécut sur ces rives, y aima, y haït, y chanta.

L'œuvre de Jean Boucher fixe avec un rare bonheur tous ces souvenirs de la vie si agitée du grand poète si fécond, que chaque année encore, bien qu'il soit mort depuis vingt-huit ans, on publie un des volumes des vers inédits qui est, sans aucun doute, un des plus importants de la saison. »

Au début du mois de mai, Victor Lesage reprend la direction de Guernesey ; il sera rejoint par Jean Boucher. Leur mission : choisir et mettre en place des blocs de pierre qui proviennent de Creux Cœur, près de la Tour Joanneuse, à l'Ancrese, et assureront les fondations sur lesquelles reposera la statue de Victor Hugo.



Les Archives d'Ille-et-Vilaine conservent deux dossiers « Victor Lesage » qui contiennent une douzaine de dessins non signés (sont-ils de Jean Boucher, de Victor Lesage ou de son associé, Charles Miltgen ?), dessins qui révèlent l'intention première de l'architecte : faire surgir dans le socle de la statue la partie supérieure d'un temple ou du Panthéon. Victor Hugo serait apparu, tel un dieu, non sur le fronton, mais sur l'entablement du temple.



Pendant leur séjour, William Carey, bailli de Guernesey, va adresser au sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts une invitation officielle pour l'inauguration de la statue de Victor Hugo dont la date est fixée aux 7 et 8 juillet. « Ces fêtes, précise-t-il, ayant un caractère international et devant une fois de plus cimenter l'Entente cordiale, l'île de Guernesey désire s'efforcer de leur donner le plus d'éclat possible. »



Le 30 mai, à 23h57, un train spécial quitte la gare des Batignolles, à Paris, avec la statue de Jean Boucher. Il arrive à 9h à la gare de Mézidon, à une trentaine de kilomètres de Caen ; il en repart le soir et arrive le 1^{er} juin à Cherbourg à 11h50. Le wagon transportant la caisse de la statue est alors transporté à l'Arsenal. Le 4 juin, le bâtiment de servitude, *La Girafe*, jaugeant trois cents tonneaux, commandé par le capitaine Camus, quitte Cherbourg : la statue, placée dans une grande caisse en bois, a été attachée sur le pont du navire. « Superbe traversée », écrit *La Gazette de Guernesey*. *La Girafe* vient accoster au port Albert, et, à 14h, ajoute le journal, « une équipe de soldats du génie et d'artillerie de l'armée anglaise s'est mise au devoir de transférer la statue du pont du navire sur un wagon pour la transporter au parc Candie où elle sera érigée dans quelques jours. »

Mais l'entreprise est beaucoup plus difficile que prévu : « Ce n'est que vendredi matin, précise *La Gazette de Guernesey*, qu'on est parvenu à débarquer la statue qui, sans être déballée, a été poussée au moyen de leviers au haut de la cale du quai, d'où elle a été placée sur un wagon apporté de France par M. Borgest, l'entrepreneur des travaux, et conduite au parc Candie par un rouleau à vapeur. » En début d'après-midi, le lourd cortège s'ébranle lentement, non par la côte de Candie jugée dangereuse « à cause de son peu d'espace », mais

par les Esplanades, le Bouët, le Mont Arrivé, et Amherst Road. *Victor Hugo* passe sa première nuit dans Candie Gardens interdit d'accès et surveillé par l'armée, et le lendemain matin, rapporte encore *La Gazette de Guernesey*, « les ouvriers ont commencé à déballer la statue. La tête et les épaules n'étaient recouvertes d'aucune toile mais la partie inférieure de la statue était protégée par de minces planchettes. Aussitôt que ces planchettes eurent été retirées, on a recouvert l'entier de la statue d'une pièce de canevas⁸ et le tout a été enveloppé d'une toile à voile. »

Le lundi 8 juin, le superviseur, Julius Bishop, signe le certificat par lequel « la statue Victor Hugo (en parfait état) est maintenant en place sur son socle. » Il reste une dernière opération à réaliser : elle va être conduite par un élève et aide de Jean Boucher, Charles Trochu, qui est missionné pour « raccorder la base de la statue aux blocs du soubassement en abattant quelque peu la dite base, opération rendue nécessaire par les formes naturelles des blocs, et pour faire graver les inscriptions des faces antérieure et postérieure. »

Tout est donc prêt pour les fêtes de l'inauguration de la statue que toute la presse, française, anglaise et anglo-normande, va commenter.

Le 6 juillet, un train spécial, mis à la disposition des personnalités et des membres de la *Société Victor Hugo*, quitte dans la soirée la gare Saint-Lazare et arrive à Cherbourg le lendemain à 6h du matin.

Le gouvernement français est notamment représenté par Victor Augagneur, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et par Armand Gauthier, ministre de la Marine. La délégation officielle embarque à bord du croiseur cuirassé *Dupetit-Thouars*, escorté des torpilleurs *Bombarde*, *Arquebuse* et *Buffle*. Les invités de la *Société Victor Hugo* prennent place à bord du vapeur *Vera* qui va rencontrer une mer houleuse à la hauteur du Raz Blanchard.

L'arrivée à Saint-Pierre-Port est saluée par les canons de Fort George. Tout le port est pavoisé, depuis les yachts jusqu'aux chaloupes et aux modestes barques. Au débarcadère, les invités français sont accueillis par les autorités de Guernesey, bientôt rejointes par les représentants du gouvernement anglais. Le cortège officiel, entre deux rangs de fantassins à tunique rouge, passe sous l'arc-de-triomphe de l'avenue Saint-Julian qui célèbre l'Entente cordiale, puis s'achemine vers la Cour royale, et, musique en tête, vers le parc de Candie. Suzanne Mesureur, secrétaire de la *Société Victor Hugo* témoignera : « Partout aux fenêtres notre drapeau à côté du leur ; aux corsages, aux boutonnieres des fleurs, des cocardes tricolores ; les fouets des cochers et jusqu'aux colliers des chiens étaient enrubannés de bleu, blanc, rouge. »



⁸ Grosse toile.

À 14 heures, la statue est dévoilée au son des hymnes nationaux, puis Victor Margueritte, au nom de la *Société Victor Hugo*, remet le monument au gouvernement britannique. « Vous avez bien voulu, rappelle-t-il, donner à notre sculpteur Jean Boucher, pour cadre héroïque de sa statue, ce parc d'où l'on domine la mer, et d'où, comme autrefois, le grand visionnaire pourra évoquer sa patrie. Et vous avez donné encore à notre architecte, M. Lesage, afin que son socle fût un emblème, ces pierres grandioses que depuis l'aube des temps a mordues l'air salin. »

Huit autres discours vont lui succéder, dont celui de Victor Augagneur, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui n'échappe pas à la grandiloquence : « Quand le granit de la statue vibrera au souffle terrible de l'ouragan, quand le fracas ou le murmure des eaux se mêlera menaçant ou berceur aux harmonies sauvages ou caressantes des airs, nous penserons encore entendre la voix du grand exilé, tantôt indigné s'élevant contre les oppressions et les oppresseurs, tantôt suppliante et douce s'efforçant de calmer les douleurs des victimes. »

Dans l'*Ode* qu'il a composée pour cette inauguration, Fernand Gregh chante Guernesey, terre hospitalière, *Hauteville House* et son *look-out*, « cette humble cage de verre » qui fut pendant dix-huit ans « le plus haut phare de la terre », et, bien sûr, la statue de Jean Boucher où Victor Hugo apparaît

« Le chef penché, la main dans [s]a barbe chenue,
[S]on vieux manteau gonflé d'une brise venue
Des promontoires infinis. »

La cérémonie se termine par des poèmes de Victor Hugo lus par des sociétaires de la Comédie-Française.

Parmi les spectateurs, un jeune homme de vingt ans a laissé un témoignage qu'il rapportera dans son *Regard de la mémoire*. Jean Hugo a, en effet, accompagné son père, Georges, qui va faire les honneurs de *Hauteville House* après le dévoilement de la statue.

« Aux redingotes françaises, écrit-il, se mêlaient les beaux uniformes britanniques, la tunique rouge et les plumes blanches du lieutenant-gouverneur, la tenue navale, le bicorne et le grand cordon du gardien des Cinq Ports, la chaîne d'argent du sheriff de Sa Majesté, le rabat et la robe aux parements d'hermine du bailli de Guernesey, les toques et les robes noires des jurats, le chapeau haut-de-forme gris de sir Almeric Fitzroy. On dévoila la statue. Le sculpteur avait représenté Victor Hugo, comme Fernand Gregh l'évoqua dans l'ode qu'il récita [...], son foulard flottant au vent, son autre main tenant un grand chapeau et appuyé sur une canne.

— Père, observa ma grand-mère, n'a jamais porté de manteau ni de canne. »

On pourrait aussi rapporter ce souvenir, sans doute fictif, du narrateur du *Livre d'Ebenzer Le Page*, qui assiste à la cérémonie du 7 juillet 1914. « J'aime la statue, confie-t-il. Victor Hugo est debout sur un rocher, son manteau flotte au vent, et il semble vivant. Ce qui me gêne, c'est qu'en haut du parc de Candie il y avait la statue de la reine Victoria, et elle pouvait voir le postérieur de Victor Hugo. » Et il ajoute : « Tout est bien maintenant parce qu'on a élevé une construction entre la reine et le vieux Victor, aussi ne voit-elle plus son postérieur pour le reste de sa vie. »



Plus sérieusement, le souvenir de Georges Bourdon, considéré comme l'un des premiers grands reporters français, mérite d'être rapporté. Il a été publié trois jours après la cérémonie, le 10 juillet, dans *Le Figaro* : « Le voile, à un signal, tombe, et c'est ce panorama qui, soudain, au *Victor Hugo* de Jean Boucher, se découvre. Le plus beau qui soit ; presque le même dont, chaque matin, du haut de son *look-out* de *Hauteville House*, il emplissait ses yeux. Pour un monument de Victor Hugo, il n'est pas de site plus magnifique que celui-là. Et, pour un sculpteur, quel orgueil et quelle joie de poser l'effigie du Maître ici, sur ce sol, devant cette mer, sous ce ciel, où palpite encore le meilleur de son génie ! Un long applaudissement a salué l'œuvre de pierre. Sur cette base de granit, que l'architecte, M. Lesage, a taillée dans un antique dolmen, c'est tout Victor Hugo qui revit, pensée, action, conquête. De son pas robuste, il s'arc-boute sur le roc, son front méditatif se penche au-dessus du gouffre, et toute la tempête balaie son front nu, gonfle son vêtement flottant, et l'on pense entendre gronder à ses pieds la rude clameur de l'Océan. Il apparaît véritablement comme le "suzerain des tempêtes" [...]. L'œuvre est grande en ceci qu'elle est à la fois exacte et allégorique, et que son symbole n'est que la traduction amplifiée de la vie ardente. Elle est digne du génie qu'elle commémore, digne de la France qui l'offre à l'Angleterre, digne d'un haut et bel artiste qui, jeune encore, se range parmi les maîtres de la statuaire française, et qui, jamais peut-être, n'avait révélé dans l'exécution plus de force, dans la conception plus de noblesse. »

Une surprise qui reste sans explication : l'absence de Georges Lenseigne aux cérémonies du 7 juillet. Son nom n'apparaît ni dans la liste des invités, ni dans les remerciements, ni dans les journaux, ni dans les discours.

En revanche, les *Amis de Camoëns* qui attendent toujours l'inauguration d'une statue Victor Hugo à Lisbonne, vont déposer une palme sur le socle de l'œuvre de Jean Boucher. Ils doivent être confortés dans leurs espoirs s'ils lisent l'annonce qui paraît dans le journal *L'Homme-Libre* du 10 juillet : « La statue de Victor Hugo – reproduction exacte de l'œuvre de M. Jean Boucher érigée à Guernesey – sera inaugurée à Lisbonne au printemps prochain. »

Après le dévoilement, les fêtes se continuent à *Hauteville House* où Georges Hugo accueille ses invités, concerts par des musiques militaires, feu d'artifice *a giorno*, dîner au Gardner's Royal Hotel, retraite aux flambeaux, fête vénitienne, feu d'artifice, et le lendemain, parade militaire, excursion autour de l'île, inspection d'un troupeau de vaches guernesaises, lunch, avant de reprendre la route de Cherbourg, puis celle de Paris.



Les Guernesiais ne sont évidemment pas insensibles à l'article paru le 7 juillet dans *La Chronique de Jersey* et repris dans *La Gazette de Guernesey* du 18. Sous le titre « Fleurs de Jersey », le rédacteur-gérant de *La Chronique* applaudit au « beau monument de Jean Boucher [qui] rappellera dans l'éternité du granit la gloire de votre île d'avoir, aux jours sombres, donné asile à une des plus grandes gloires de la poésie française ». Il ajoute : « Tout en félicitant Guernesey de cet honneur, je ne puis oublier que Victor Hugo aima d'abord Jersey. Comme rédacteur du plus ancien journal de cette île, de cette *Chronique* qui eut l'insigne honneur en 1852 d'être interdite en France parce qu'elle osa dire la vérité et prendre parti pour les proscrits, qu'il me soit permis de déposer un modeste bouquet au pied du monument de ce génie que fut Victor Hugo. » Et de préférer à « ces fleurs de rhétorique semées à profusion à la cérémonie du dévoilement et au banquet » de « simples fleurs des champs », bleuets, pâquerettes et coquelicots. Sans doute y avait-il aussi quelques discrets épineux dans son bouquet tricolore offert en ce jour d'Entente cordiale !

Son *Victor Hugo* vaut à Jean Boucher d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur, et quelques semaines après son retour de Guernesey il s'engage dans l'infanterie. Mobilisé le 6 novembre, il est au front en janvier 1915 et participe aux batailles de Verdun et de Douaumont. Dans une lettre adressée à sa femme le 8 juillet 1915, il tourne ses pensées vers l'île anglo-normande : « Guernesey ! Respirer un peu l'âme de Victor Hugo. Combien ces heures sont déjà loin. Nous en sommes séparés par un fleuve de sang. Quand donc la bête humaine sera-t-elle gorgée de sang et repue⁹ ? »

Démobilisé en 1919, il est nommé professeur et chef d'atelier à l'École des Beaux-Arts à Paris, et reçoit des commandes de monuments à la mémoire des soldats tués pendant la Première Guerre mondiale. Il continue d'exposer au Salon des Artistes français dont il devient le vice-président en 1925, et, en 1931, il y présente son *Victor Hugo* réalisé en bronze.

Comme en 1908, les critiques sont enthousiastes. Ainsi, dans *La Revue de l'Art* de juillet-août, Guillaume Janneau salue « le *Victor Hugo sur le rocher de Guernesey*, de Jean Boucher, dramatique figure, éloquente par son humanité même et son dédain de toute affectation de spiritualité. »

Les relations qu'il entretient avec l'administration des Beaux-Arts, lui permettent de solliciter l'achat de sa statue pour un montant de 60000 francs. « Je [me] permets de faire appel, écrit-il le 27 mai à Paul Léon, directeur général des Beaux-Arts, à votre haute bienveillance pour obtenir l'achat par l'État de ma statue de Victor Hugo, bronze exposé aux Artistes français. Ce serait pour moi une véritable catastrophe si je devais rentrer cette œuvre à mon atelier. »

En quelques semaines, l'affaire est conclue : le ministère accorde une subvention de 30000 francs à la Ville de Paris qui s'engage à participer à hauteur de 30000 francs. Jean Boucher aurait souhaité que son *Victor Hugo* fût présenté de façon permanente au Petit Palais. La statue y reste jusqu'en 1934, puis elle est mise en réserve au dépôt d'Auteuil d'où elle sort en 1935 : à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Victor Hugo, la statue est placée au sommet des marches du Panthéon en présence du président de la République, Albert Lebrun. *Le Figaro* du 23 mai témoigne : « [Près de trois mille enfants] jetèrent sur le socle leur offrande fleurie qui, vite, s'épaissit comme un mamelon végétal... De la place, la statue paraissait être celle d'un patriarche cyclopéen autour duquel de jeunes têtes, passant comme un ruisseau vivant, composaient un épilogue à *L'Art d'être grand-père*. » *Le Petit Journal* du même jour s'attarde sur la statue de Jean Boucher : « C'est une des plus belles effigies qu'ait jamais, à un sculpteur, inspirées l'Exilé de Guernesey, qu'on avait placée devant le Temple : au lieu même où s'érigea, plusieurs années durant, *Le Penseur* de Rodin, cet Hugo qui

⁹ Catherine Prigent-Jacob, *op. cit.*, p.50.

marche, tête baissée, dans le vent des falaises et des plages, dont Jean Boucher a su faire si magnifiquement voltiger les vêtements et le foulard. L'œuvre de Rodin elle aussi montrait un homme dont le corps plongeait en avant ; ce *Penseur*-là cherchait la solution d'une énigme ; celui de Jean Boucher n'est pas loin de la résoudre. »



Seize ans plus tard, la statue de Jean Boucher, qui avait retrouvé sa place au dépôt d'Auteuil, va prendre la route de Thionville qui a sollicité la Ville de Paris pour un dépôt d'œuvres d'art. C'est la statue en bronze de Jean Boucher qui est proposée, peut-être en hommage au poète qui avait visité Thionville le 30 août 1871.

Le 4 juin 1951 le dépôt de la Ville de Paris est enregistré, et le 14 septembre la statue est érigée sur la place du Temple, aujourd'hui place du Rabbin Henri Lévy. Un journaliste du *Républicain lorrain* rapporte : « Hier matin, la statue en bronze coulé représentant Victor Hugo a quitté son support provisoire dans l'enclos du temple israélite, pour gagner son piédestal au centre de la place du Temple, d'où elle domine maintenant, et nous l'espérons pour de longues années, l'activité des artères qui y convergent [...]. Les travaux d'installation sont loin d'être terminés : la masse des pierres de base sera taillée, et la petite place transformée en un parterre qui rehaussera encore cet endroit de la nouvelle ville. Mais la silhouette imposante et si caractéristique du célèbre poète français, rendu immortel par ses œuvres, s'harmonise à merveille avec ses paroles gravées en or sur une plaque de marbre

scellée dans la pierre à ses pieds : “J’ai vu pour la première fois Thionville que mon père avait gouvernée, défendue et sauvée en 1814 et 1815. Mon père avait laissé cette ville intacte, je l’ai trouvée en ruines. Il l’avait laissée libre, et je l’ai trouvée prisonnière, et au nom de mon père j’ai promis à Thionville dans un avenir prochain la vie, la liberté et la patrie.” Victor Hugo – 3 VIII 1871¹⁰ »

Quelques semaines avant les fêtes de Guernesey, le président de la République, Raymond Poincaré, a entrepris un voyage en Bretagne. Il est accueilli à Rennes par le maire, Jean Janvier, qui fait l’historique et l’éloge de sa ville, et valorise notamment le monument de Jean Boucher, installé dans une niche de l’Hôtel de Ville et inauguré le 20 octobre 1911, *L’Union de la Bretagne à la France*, représentant Anne de Bretagne s’agenouillant devant le roi de France¹¹. Et le président Poincaré se voit remettre, au moment de prendre congé, une réduction en bronze d’environ 70 cm de la statue de Victor Hugo. En 1936, deux ans après sa mort, sa veuve l’offrira au musée de Bar-le-Duc, ville natale de Raymond Poincaré.



Mais cette statuette n’est pas unique ; d’autres tirages ont été effectués.

La Ville de Paris a acheté en 1956 à Madame Berhheim, de Rennes, pour la *Maison Victor Hugo* une réduction en bronze (69cm), qui avait été précédemment exposée à *Hauteville House*.

En septembre 1981, *Christie, Manson et Woods International* mettent en vente, à Tulsa, dans l’Oklahoma, à la demande de la *Osborne Foundation*, une statuette en bronze de 68 cm, qui porte la date du 17 septembre 1919. Pour une raison inconnue, elle est retirée de cette vente.

De semblables bronzes sont proposés en février 1982 à Bourg-en-Bresse (daté de 1919) ; le 29 novembre 1985, à Genève ; en novembre 1989 à Avranches (provenance : le château de Vierville) ; en novembre 1991 à Bourg-en-Bresse, et, à la même date, à Rennes (bronze à la cire perdue, signé et daté 17 septembre 1919) ; le 12 avril 1995 à Paris par M^e Khon (épreuve d’artiste du 12 septembre 1919) ; le 11 mars 1998, à Paris, par M^e Blanchet (bronze à patine brune et à cire fondue, date : 12 septembre 1919) ; le 7 octobre 2001 à Rennes (bronze numéroté 1/8 – hauteur : 73cm, vendu 7470 €).

¹⁰ Il faudrait lire « 30 VIII 1871 ».

¹¹ Le monument sera en grande partie détruit par un attentat en août 1932.

Le 3 décembre 2006 *Bretagne Enchères* met en vente à Rennes un « charmant Victor Hugo en plâtre [...] qui figure Victor Hugo sur le rocher de Guernesey luttant contre le vent », signé sur sa base, de 74 cm. Le catalogue précise qu'il s'agit de la réduction de la statue en bronze exposée au Panthéon en 1935.

Une petite statue en bronze de Jean Boucher a été placée dans l'escalier d'Honneur de la mairie du XVI^e arrondissement, à Paris, où se maria en 1877 la veuve de Charles Hugo, Alice Lehaene, avec Édouard Lockroy, puis, en 1891, Jeanne Hugo avec Léon Daudet. Un regret : nulle mention du nom du sculpteur, de celui du poète, de la date d'installation de la statue.



En 1999, Jean-Pierre Boucher, fils de Jean, avait offert à la Ville de Cesson-Sévigné une réduction en plâtre de 1908 de la statue de Guernesey. Ses dimensions : 68 x 39 x 34 cm.

Une même statue, en bronze, appartient à Pierre Lesage, petit-fils de Victor, grand ami et architecte de Jean Boucher.

On sera sans doute surpris d'apprendre qu'une autre réplique est à Lisbonne, dans la propriété d'Alain Decaux : la statuette veille sur la bibliothèque de l'académicien.

Outre les statues de Guernesey et de Thionville, et leurs répliques, il existe aussi plusieurs masques de Victor Hugo, signés Jean Boucher.

Sans que la liste soit exhaustive, signalons qu'en mai 1947 la Ville de Paris a fait l'acquisition auprès de Madame Marguerite, pour la somme de 8000 francs, d'un « tirage en bronze signé "Jean Boucher" du visage de Victor Hugo d'après la sculpture le représentant en pied – Candie Gardens, Saint-Peter-Port, Guernesey » (35 x 23 cm). En hommage à l'écrivain, ardent adversaire de l'esclavage, et ami d'Émilien Heurtelou, rédacteur en chef du *Progrès* de Port-au-Prince, ce bronze fut présenté à l'Exposition internationale pour le bicentenaire de la capitale d'Haïti (8 décembre 1949 – 8 juin 1950).

Un masque en terre cuite signé « J. Boucher » (32 x 20 cm) qui repose sur un socle en marbre, a été offert en 1991 à la Maison littéraire de Victor Hugo de Bièvres à l'occasion de son inauguration.

La Société de ventes aux enchères, Cornette de Saint-Cyr, a proposé à l'Hôtel Drouot, le 22 juin 1998, une épreuve en bronze patiné (34,5 x 23,5 cm), signée en creux « Jean Boucher », et estimée à 12000/15000 €.

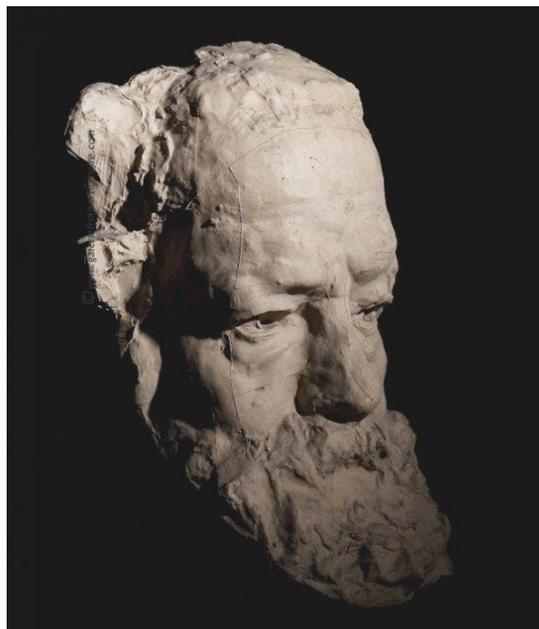
Le 9 avril 2013, Oger-Blanchet a vendu 1000 € « le masque de Victor Hugo en plâtre d'après les études faites par Boucher entre 1906 et 1908 lors de l'élaboration du monument érigé à Guernesey ». La signature « Jean Boucher » est gravée sur le menton du poète.

La galerie André Lemaire qui a cessé ses activités à Chantilly en 2014, a néanmoins maintenu son site ouvert : on y découvre une épreuve en terre cuite (30 x 20,5 cm), signée à droite « Jean Boucher », avec cette précision : « Étude de visage pour le monument à Guernesey de Victor Hugo dans la tempête ».

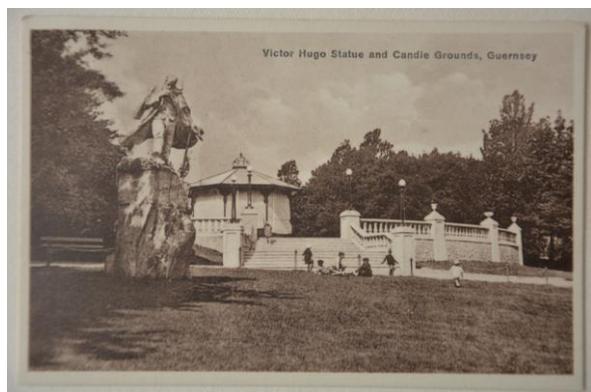
Le 15 octobre 2015, la Société Kâ-Mondo a mis en vente à l'Hôtel Drouot, un masque en plâtre de Victor Hugo avec le même commentaire que celui qui figure dans le catalogue de l'étude Oger-Blanchet. Mais ses dimensions sont précisées : 38 x 25 cm. Estimation : 800 /1000 €.

Enfin, un masque en bronze, signé « Jean Boucher », d'une hauteur de 37 cm, estimé 500/700€, a été vendu le 17 mars 2017 par la Société Chayette et Cheval pour la somme de 450 €. Le catalogue précise que le masque faisait partie des études préparatoires du monument de Guernesey.

Un même masque en bronze appartient à Pierre Lesage qui conserve l'abondante correspondance échangée entre son grand-père et Jean Boucher.



Dans une autre perspective, on pourrait aussi évoquer de nombreux produits dérivés qui participent au rayonnement de la statue de Jean Boucher bien au-delà de Guernesey : cartes postales, timbres, marque-page, couverture de livre, carnet, magnets, sac, presse-papier, etc.



*
* *

Assurément, ces lignes auraient été enrichies si la mairie de Cesson-Sévigné, qui conserve de nombreuses archives personnelles et familiales de Jean Boucher, m'avait permis d'accéder à ses collections.

Elle aurait pu s'inspirer de l'accueil aussi généreux que fraternel que m'a réservé Pierre Lesage, petit-fils de Victor Lesage, architecte du Jean Boucher qui ignorait sans doute ce qu'avait écrit Baudelaire à propos de Victor Hugo dans ses *Réflexions sur quelques-uns de [s]es contemporains* : « Nous voyons que tel il était, tel il est resté : un promeneur pensif [...]. Il converse avec les flots et le vent [...]. Il marche dans des solitudes peuplées par sa pensée. Ainsi est-il peut-être plus grand et plus singulier [...]. Sa voix s'est approfondie en rivalisant avec celle de l'Océan. Mais là-bas comme ici, toujours il nous apparaît comme la statue de la Méditation qui marche. »



Faut-il rappeler que Baudelaire ne s'est jamais rendu à Guernesey et qu'il est mort presque cinquante ans avant l'érection de la statue de Jean Boucher ?

Gérard Pouchain

Journées Victor Hugo organisées par la *Victor Hugo in Guernsey Society* - juin 2018

(Crédit photographique : Dinah Bott, Jean-Marc Gomis, Pierre Lesage, Gérard Pouchain, Iain Shepherd, et Musée de Bar-le-Duc)